

Thomas Huber : Extase + Thomas Huber : Am Horizont/On the Horizon

Jean-Marc Poinot



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25776>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Jean-Marc Poinot, « Thomas Huber : Extase + Thomas Huber : Am Horizont/On the Horizon », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 12 juin 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25776>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2017.

EN

Thomas Huber : Extase + Thomas Huber : Am Horizont/On the Horizon

Jean-Marc Poinot

- 1 Deux ouvrages sur Thomas Huber accompagnent début 2017 ses expositions au Centre culturel suisse à Paris et au musée des beaux-arts de Rennes en collaboration avec le Kunstmuseum de Bonn. Le premier ouvrage, *Thomas Huber : Extase*, est un album d'aquarelles en fac-simile sur le thème de la sexualité. A la différence de ses habitudes, il a regroupé des travaux et esquisses épars et de différentes périodes, dont le principal lien est d'introduire à la série réalisée pour le Centre culturel suisse, composée d'un ensemble de monticules de vulves, fontaines énigmatiques et fantasmées élevées à une échelle monumentale. Cette publication sans autre texte que les notices de catalogue laisse ici entrevoir que la genèse des images suit un chemin complexe au-delà des « rationalisations fictionnelles » dont Thomas Huber accompagne ses séries autour d'un tableau ou de ses déclinaisons iconiques.
- 2 L'exposition de Bonn et de Rennes s'intitule *A l'horizon*. Composée de plusieurs ensembles et tableaux, elle s'est construite sur une exploration des points de vue au sens propre ou métaphorique : des perspectives diverses en quelque sorte. Thomas Huber introduit chacune des différentes séries (« Sauve qui peut », « La mer », « Espaces picturaux », « Vis-à-vis », « La frise rouge », « Excavation », « Arrêt sur image : Atelier positif/négatif », « A l'horizon ») par un court récit qui se substitue dans ce catalogue aux récits plus longs qu'il performe d'habitude. Il en donne cependant un exemple complet. Ce livre inclut également un autre type de texte, très rare chez Thomas Huber : un entretien avec Stephan Berg et Wolfgang Ulrich.
- 3 Très préoccupés par l'incursion des tableaux dans leur musée, les deux interlocuteurs de l'artiste tiennent plutôt une conversation que Thomas Huber vient nuancer, corriger, compléter souvent avec un propos distancié et un peu ironique. Cela tient à l'inquiétude que manifeste le conservateur face à l'inondation imagée (seulement) de son musée,

quand ce sujet est pour le peintre l'occasion de montrer qu'en creusant le sol y apparaissent des figures fantasmagiques que les fibres du parquet révèlent ou que le sol creusé par endroits donne lieu à l'apparition de monticules vénusiens. « Oui, et ce tableau était presque déjà un péché », dit-il avant de préciser : « Oui, et ça a aussi quelque chose de caché, de secret. Chaque fois qu'on regarde un tel parquet, c'est l'occasion de découvrir des endroits intéressants que l'on n'on n'avait pas vus. Ça me donne la possibilité de transmettre quelque chose, sous réserve que personne ne le voie ou l'ignore. » C'est un petit délice sur le jeu de « je te cache ce que tu ne devrais pas voir en te soufflant l'endroit qu'il faut regarder ». Et tout ceci avec des images froides d'apparence, d'accès partiellement bloqué.